

LA GRIPPE ASIATIQUE

— Ay! soupira la Golondrina en pénétrant dans la chambre de la grand-mère, j'ai la gorge qu'on dirait que y a du feu dedans!

— Pos appelle les pompiers, rétorqua placidement la vieille femme.

— Vouï, toi tu te fiches! reprit la Golondrina, mais si t'y aurais rien que le quart de ça que moi j'ai, à l'hôpital tu serais.

— Et qu'est-ce t'y as de si extraordinaire? demanda la grand-mère. A t'entend' on dirait que t'y es a las ultimas!

— Pos, la grippe asiatique! fit la Golondrina. Tu vois pas cette fugure que j'ai en papier mâché?

— Mira, ricana la grand-mère! En papier mâché et tout! Si t'y as la figure comme un pain de munition! Qu'est-ce tu viens ici nous raconter a cada bola que ya de quoi arrêter le soleil?

— Des bolas! sauta la Golondrina. Trouve-moi le pou, tu verras toi la fièv' que j'ai! Si j'ai pas quarante-trois, par mon nom je m'appelle pas 1

— Quarante-quat'! fit la grand-mère. Tu dis de ces bourrieries plus grosses que toi!

— Si avant de quitter mon chez moi, j'ai pris ma température avec le thermomèt' et ça arrêtaït pas de monter! explosa la Golondrina. A midi, j'avais trente-six neuf; à midi cinq, trente-sept; à midi dix, trente-sept un; à midi et quart, trente-sept deux; je me la suis pris toutes les cinq minutes depuis et à chaque fois, ça augmentait d'un numéro!

— T'y es sûre que c'est dans la gorge que t'y a le feu? demanda sans rire la grand-mère. Pasque...

— A trois heures j'étais si désespérée, continua la Golondrina sans entendre, que j'ai laissé à Joaquitin à faire la vaisselle et je l'y ai dit: "Moi je m'en vais mourir chez ma mère!"

— Baya que régalo, murmura la grand-mère! Et Joaquitin il est pas allé au travail, que tu l'as laissé en train de te laver la vaisselle? demanda-t-elle encore.

— Si Joaquitin il est encore plus malade que moi! s'écria la Golondrina. Si tu lui verrais la peau! Elle est jone comme un citron; et par endroit c'est vert!

— Ni un camaléon, sussura la grand-mère! Çui-là, pourvu qu'y reste chez lui à se tourner les pouces, qui plus z'heureux que lui! pasa dia, pasa rollos! T'y as fait venir le docteur?

— Pas z'encore, fit la Golondrina.

— Et qu'est-ce t'y attends? demanda la grand-mère. Le Bon Dieu qu'y me l'a donné, le Bon Dieu qu'y me l'enlève!

— Non, déclara la Golondrina: on attendait de tomber bien malades, à pas pouvoir bouger tous les deux, comme ça, avec mille francs, on envoie la farce!

— Malade et tout et tu perds pas le nord, ironisa la grand-mère. Moi, à ta place, j'attends que je meure, et je m'ahorres de faire des frais.

— Toi tu rigoles, fit la Golondrina. On voit bien qu'à toi, l'argent elle te coûte pas cher! Si t'y aurais comme moi plus de dix mille francs de loyer par mois, tu verrais.

— Et à toi qui c'est qui t'a obligée à aller habiter sur la Touriffel du boulevard Lescure? Si tu vois pas plus loin que le bout de ton nez!

— Ça ne dis pas! sauta la Golondrina, que du dix-huitième où je suis, l'aut' jour, avec une loupe, Joaquitin j'qu'à l'Espagne il a vu. Y avait pas z'un nuage.

— Bola va y bola viéné, ricana la grand-mère.

— Avec toi, tout c'est des bolas, alors! fit la Golondrina.

— Bon! coupa la grand-mère, et ta grippe asiatique, comme ça t'es venu?

— Pos la pidémie! s'écria la Golondrina. T'y as pas

vu sur le journal? Tous les jours. Elle est à Paris, elle est à Neuve-Yorque, elle est à Alicante, elle est à Moscou, elle est à Temouchène! Partout!

— Moi j'ai rien vu! sauta la grand-mère. Ta soeur Isabelica ya au moins trois jours qu'elle est pas venue! Les journals, là y sont! Personne y les z'a touchés!

— Ya des mois qu'on en parle, fit la Golondrina.

— Et qu'est-ce t'y as fait pour l'avoir toi? interrogea la grand-mère.

— Je crois que c'est la crème, dit la Golondrina.

— Quelle crème?

— Pos, qu'avant-hier au soir, Joaquitin y me dit après souper: "tu viens à la place Jeanne-d'Arc, je te paye une crème, ma chérie?" et moi je l'y ai répondu: "si tu veux, mon amour".

— Dis, coupa la grand-mère, ici c'est pas le feuilletton! C'est pas la peine de me faire tanta rétoïca, de chérie et de... T'y as pas honte devant ta mère?

— Bueno, reprit la Golondrina; on est allé à la place Jeanne-d'Arc. Là, je voulais me prend' une agua limon. Et que non, et que non! Que lui il était venu pour me payer la crème! Moins cinq y me fiche un gnon devant tout le monde.

— C'était bien la peine de tant de mon amour et de... ironisa la grand-mère!

— Pour pas le contrarier, reprit la Golondrina, j'ai commandé une crème. D'à cinquante, avec un cullère en fer et des fruits confits. A peine je suis arrivée à la dernière bouchée, y m'a pris un de ces hoquets! Mais un de ces hoquets! Est-ce que j'arrivais à dire ça que j'avais? Joaquitin y s'est remis la paille dans son agua limon (le verre il était à moitié plein) et il a dû me tenir pour pas que je saute, de la force qu'il avait mon hoquet. Y avait une dame plus genti' là-bas à côté de nous, en train de consommer, qu'elle nous z'a dit qu'y fallait pas qu'on se fasse du mauvais sang, qu'après la crème y avait rien d'étonnant, que ça que j'avais ça s'appelait le hoquet sur glace, qu'en Angleterre beaucoup de gens y z'en faisait, que ça allait me passer, qu'y fallait simplement me donner avec la main dans le dos et me faire peur. Joaquitin y m'a fichu un de ces coups de poing que j'ai vu les étoiles. J'ai un bleu au miyeu du dos! Tout à l'heure je te le montrerai. Quand j'ai pu voir clair, j'ai ouvert les z'yeux et j'ai cherché mon mari: il avait disparu. J'ai entendu qu'on m'appelait sous un ficus; je suis allée: y m'est tombé sur la tête une masse! Ni spoutnik! C'était Joaquitin pour me faire peur. J'ai poussé un cri et je suis écroulée raide. Joaquitin y m'a laissée un moment par terre pour aller finir son agua limon et discuter avec un copain qu'il avait rencontré là-bas et y m'a raccompagnée à la maison, il a dû me porter aux bras j'qu'à chez nous! Comme la censeur elle était en panne, dix-huit étages il a fallu qu'y me monte à pulso, comme un canari! Le pauv'! Je crois que c'est de ça qu'il a dû devenir jone! Mais pour moi ça été radical! J'ai plus eu le hoquet! Je voudrais savoir où c'est qu'elle habite la personne qu'elle nous z'a donné ses conseils pour aller lui dire merci! Formidab'! Le lendemain alors, je sais pas si c'est que la crème elle m'avait trastorné l'estomac ou quoi, mais je me suis senti les pieds plus chauds et puis après ça été les jambes et la poitrine et la têt' j'qu'à main'nant que j'ai au moins quarante-deux et neuf dizièmes.

— Y a que la langue que tu l'as bien fraîche, déclara la grand-mère.

Isabelica entra à ce moment et murmura un "Bonsoir" si imperceptible que la grand-mère et la Golondrina se regardèrent sidérées.

— Qu'est-ce t'y as, demanda la grand-mère.

Isabelica se laissa tomber sur une chaise et répondit:

— La grippe asiatique.

— Eso fatalba à Cadis! s'écria la grand-mère.

— Et si tu vois Toinou mon mari, reprit Isabelica, ni bon à jeter aux chiens il est ! Y tousse, qu'y faut voir ! Quand la quinte elle lui vient, c'est qu'y se passe !

— Qué lastima ! sussura la grand-mère.

— Y devient rouge comme un clocliclo, continua Isabelica, et tout de suite après bleu.

— Mira, ricana la grand-mère, avec Joaquin que la Golondrina elle dit qu'il est jone et vert et ton mari rouge et bleu, pos on a l'arc-en-ciel dans la fami.

— Burla té ! sauta Isabelica. Que ça va te porter malheur !

— Dis, s'écria la grand-mère ! A voir si tu me fais le mal de ojo, toi, tonta ! Comme tu le soignes à ton mari ?

— Avec du rhum ! C'était sur le journal : un demi-comprimé d'aspirine, un verre de rhum ; un demi-comprimé d'aspirine, un verre de rhum. Déjà deux litres il a bu entre hier et aujourd'hui !

— Le mien aussi, déclara la Golondrina.

— Qué borrachos ! cria la grand-mère. C'est pas malin qu'y disent tous qu'y z'ont la grippe asiatique !

— Tais-toi, man-man, fit Isabelica. Si je l'y ai pris la température et y m'a dit qu'il avait quarante-quat' !

— Avec quoi tu l'y a pris ? demanda la grand-mère.

— Quoi avec quoi ? fit Isabelica.

— Vouï, fit la grand-mère, pasque moi mon thermomèt' y s'arrête au quarante-deux et demi et plus loin y monte pas ! Si c'est avec le manche à balai, encore y a de la marge !

— Que t'y es incrédule ! s'exclama Isabelica. Toi y faut que tu voyes pour que tu croyes.

— Pouille ! sauta la grand-mère, moi je veux plus rien voir du tout qu'on a assez vu d'horreurs pendant la guerre comme ça !

— En tout cas, reprit la Golondrina, si y m'arrivait quelque chose occupez-vous de Thomazet', le pauv', que lui il a pas demandé à venir au monde.

— Et moi mes quat' gosses, man-man, dit Isabelica ! Que je peux compter sur personne de la fami à mon mari.

— Pos baya, hurla la grand-mère ! Ici vous vous croyez au cimiterie ou quoi ? Et moi vous me prenez pour la pouponnière ? Ça y me manquerait à moi que je me retrouve du jour au lendemain avec cinq manacos, à quel le plus mauvais ! Avant de les z'avoir, y fallait réfléchir à la grippe asiatique ! Vous aut' vous z'ét' trop apanaos ! On met les gosses au monde et que la grand-mère elle se débrouille ! C'est pas mal ça !

— Man-man, s'écria Isabelica ! Si y comptent pas sur leur grand-mère, sur qui tu veux qu'y comptent ?

— Sur el tato ! sauta la grand-mère.

— Et toi si leur père et leur mère y viennent à disparaître, le cœur t'y aurais de pas t'occuper d'eux ? interrogea la Golondrina.

— Zut ! fit la grand-mère, écarlate.

Elle fut prise d'une quinte de toux terrible et cria dans d'affreux borborygmes :

— Je crois que vous m'avez collé la grippe asiatique à moi aussi, bambas !

Isabelica et la Golondrina l'embrassèrent rapidement et s'apprêtèrent à battre en retraite.

La grand-mère trouva encore la force de dire à la Golondrina :

— La bouteille du rhum elle est en bas du buffet. Sors-moi-la avant de partir et mets-moi-la sur la tab' de nuit. Avec un verre ! A eau... !